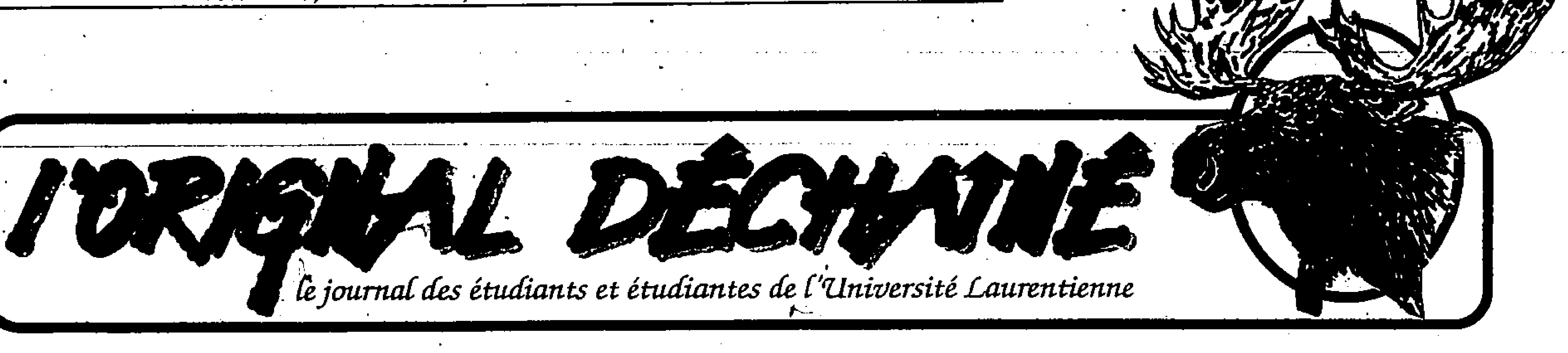
Pensée orignale:

Les êtres libres sont des poissons rouges dans leur bocal. Ils sont libres pour autant qu'ils puissent voir au-delà des parois de leur cage vitrée.

Pierre-Paul Cormier

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 8, numéro 11, mercredi 5 avril 1995



On veut notre université!

Alain Daoust (avec la collaboration de Marko Roy)

Il semble que les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes doivent lutter constamment pour que leurs droits scolaires se fassent valoir. La lutte pour les écoles françaises en Ontario a été à la fois difficile et ardue et les résultats se sont toujours fait attendre grâce à la tergiversation de nos gouvernements.

La fondation de l'A.C.F.É.O., en 1910, représente le regroupement des Franco-Ontariens pour revendiquer des améliorations dans le système scolaire ontarien (écoles primaires et secondaires), ainsi que la création d'institutions post-secondaires de langue française, visant à améliorer la situation précaire des Franco-Ontariens.

Cinquante-huit années après le Congrès de 1910, les Franco-Ontariens ont finalement eu droit à leurs écoles secondaires de langue française. Pendant les années 1980 et 1990, ce sont les collèges de langue française qui ont vu le jour (Collège d'agriculture d'Alfred, la Cité Collégiale et le Collège Boréal). Maintenant, en 1995, il y a une question d'extrême importance qui revient constamment: À QUAND L'UNIVERSITÉ DE LANGUE FRANÇAISE EN ONTARIO? Après plus de 85 ans de lésinage de la part de nos gouvernements, il est grand temps que l'Ontario nous donne une université de langue française.

Plusieurs personnes prétendent que nous n'avons pas besoin d'universités de langue française en Ontario. Selon eux, les universités bilingues auraient, soi-disant, rempli leur mandat en ce qui a trait à une ambiance et une formation scolaire adéquate pour les élèves franco-ontariens. À cette affirmation, nous leur répondons: FOUTAISE! Bien que les universités bilingues aient permis aux élèves francophones de suivre des cours (et non uniquement) en français, et que ces mêmes universités ont de bons programmes, elles n'ont pas toujours été une aide efficace à la promotion et à l'épanouissement de l'identité franco-ontarienne.

De plus, une université bilingue est, comme vous le savez, un endroit où les francophones doivent parler les deux langues pour avoir un service rapide et efficace tandis que cette même université est unilingue pour les élèves anglophones.

La lutte pour avoir une université de langue française en Ontario ne s'avérera pas facile. Au mois de mars de cette année, le consortium des universités de la francophonie ontarienne (C.U.F.O.), avec la collaboration des universités bilingues de la province, se sont entendues pour améliorer et élargir l'éventail de programmes et de services universitaires en Ontario. Avec cette entente, le transfert de crédits entre ces universités sera désormais plus efficace et les grandes universités pourront desservir les régions éloignées par l'entremise de cours à distance (réseaux électroniques).

Mais le hic de cette entente est que certaines gens croient que cela constitue l'UNIVERSITÉ FRANÇAISE EN ONTARIO SANS MUR. Avec de telles aberrations, une UNIVERSITÉ SANS MUR, ces gens nous rient carrément en pleine face. Nous prennent-ils pour des naïfs en tentant de nous faire croire que c'est ça l'université française en Ontario? N'ont-ils pas compris que nous serions toujours et encore dans des institutions, plus ou moins, bilingues, endroit où on nous met constamment la charrue devant les boeufs, où les revendications franco-ontariennes se perdent dans la bureaucratie universitaire.

De plus, les adeptes du consortium (entente entre les universités bilingues et C.U.F.O.) croient qu'une université de langue française ne pourrait pas desservir les francophones qui demeurent dans les régions éloignées. Que ces gens cessent donc de se regarder le nombril et qu'ils prennent comme exemple le réseau de l'Université du Québec qui dessert diverses régions éloignées du Québec (Rimouski, Rouyn-Noranda etc...). Une université française en Ontario (avec ses murs s.v.p.), aurait plusieurs campus à sa disposition pour desservir les communautés franco-ontariennes et elle permettrait aux francophones de s'épanouir (tant sur le côté académique que sur le côté culturel) dans la langue de Molière. Le salon francophone (ex: Entre-Deux) deviendrait le centre-universitaire.

On reconnait que la lutte s'avérera difficile et que l'idée d'une université de langue française en Ontario n'est pas encore acquise, mais comme le dit si bien la devise du journal Le Droit: «L'avenir est à ceux qui luttent».

Le troupeau d'orignaux s'est surpassé une fois de plus pour vous offrir son dernier numéro de l'année (snif, snif)... Inquiétez-vous pas, on va être de retour dans pas long!

Josée (Mlle quétaine...) Fortin, Michel (Pis toé, es-tu habillé pour le pôle du milieu?) Bock, Marie-Pierre Giasson-LaGaffe, Daniel (Beau discours...) Charbonneau, Luc (chus pas une moumoune...) Lalonde, Manon (On va te faire plaisir: «Nous autres, on est pépés, pépés...») Rousseau, Alain Mvilongo, Perry (Peut-on espérer ton retour?) Rousselle, Alphonse, Lionel, René et Gaston, Marko (Je suis le Pavarotti de l'Entre-deux) Roy, Daniel Joseph Wilfrid (En espérant te revoir l'an prochain) Rhéaume, François (Warum müssen Sie im dezember nach Österreich fahren?) Giasson, Kachassy (L'Héritage te salue!) Kapanga, Alain (L'étudiant-soleil) Daoust, ainsi que Brenda (Je veux pas te parler) Dubé, à qui l'Orignal souhaite **UN MEUHGNIFIQUE ANNIVERSAIRE!!!**

Aline!!!

Josée Fortin

C'était peut-être la fête des étudiants du Collège Cambrian, mais laissez-moi vous dire que ceux de l'université en ont drôlement profité! Toutes les occasions sont bonnes pour penser à autre chose qu'à nos tonnes de travaux, mais un spectacle de Brasse-Camarade avec Cormoran en première partie, c'est l'occasion idéale!!!

En fait, c'est l'AEFCC (Association des étudiants et étudiantes francophones du Collège Cambrian), qui organisait cet événement, le jeudi 30 mars dernier, pour remercier les finissants de cette année de leur implication au sein de l'association et de la vie étudiante en général et, de toute évidence, pour leur souhaiter bonne chance dans leurs projets d'avenir.

L'Orignal et plusieurs autres membres de l'AEF de la Laurentienne se sont fait un énorme plaisir de contribuer au succès de ce gros party par leurs danses, un peu particulières quelques fois, et leurs chants, que les groupes invités ont sans doute grandement appréciés...

Bref, les jeunes francophones de Sudbury, du collège ou de l'université, étaient en congé jeudi soir, mais ont sûrement dépensé beaucoup plus d'énergie ce soir-là que dans toute une semaine d'examens! Évidemment, si tout le monde s'est amusé à ce point, c'est surtout grâce à l'excellente prestation de Cormoran d'abord, et à l'inimitable talent de Brasse-Camarade ensuite! Bravo aux organisateurs et un beau gros **meuh!** à tous les étudiants et étudiantes francophones du Collège Cambrian!

Courrier Orignal

l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Pierre Giasson

Publiciste:
Josée Fortin

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

en septembre prochain!!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

...on le sait pas encore...

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

Un mot de notre président...

En suivant le sixième commandement de la politique: «Tu respecteras l'indépendance des médias», je n'ai pas contribué à la rédaction d'articles pour *l'Orignal déchaîné* cette année. Je ne voulais pas que le journal devienne le porte-parole de l'AEF, mais un journal indépendant qui pouvait me critiquer si j'étais dans l'erreur. Cependant, lorsque Marie-Pierre m'a demandé d'écrire quelques mots pour le dernier numéro, je me suis dit que ce ne serait pas un péché mortel.

Comme j'ai dit à l'Assemblée générale annuelle du 22 mars, cette année n'a pas été facile. Étant entré en fonctions au mois d'octobre avec une nouvelle équipe, les obstacles étaient supplémentaires. Mais, on a beaucoup accompli.

Au niveau des activités, le 20e anniversaire, la semaine du carnaval et le bal de Noël ont démontré le côté culturel des francophones de la Laurentienne. Au niveau de la représentation auprès de la communauté, nous avons développé des liens forts avec les autres associations francophones, à travers le RAEPCFMM et le mouvement étudiant ontarien. À l'université, les francophones continuent de s'améliorer avec des nouveaux professeurs et des nouveaux cours. Cependant, nous sommes très loin d'avoir une pure égalité avec les programmes anglais.

Dans le domaine de l'éducation en français, une guerre n'est pas mesurée par une grande invasion où on libère un pays au complet, mais par de petites batailles où on avance à pas de tortue. Pourtant, on avance. Je trouve que cela résume bien le travail de l'AEF cette année. Nous avons eu une série de petites victoires qui ont fait avancer la francophonie, mais l'idéal est encore loin.

Chaque année, le président de l'AEF prend quelques projets en main et ils deviennent son bébé. Cette année, je m'étais mis en tête deux choses à accomplir. La première était de meilleures relations entre l'AEF, La Nuit sur l'étang, et les services aux étudiants.

Pour la Nuit, je pense que j'ai bien réussi. L'AEF a négocié une entente d'échange de services qui devrait servir d'exemple pour les prochaines années. Je dois remercier Jacqueline Gauthier qui a joué le rôle de négociatrice pour la Nuit.

Avec sa patience et sa créativité, nous sommes arrivés à une entente dont ont bénéficié La Nuit et tous les membres de l'AEF.

Pour les services aux étudiants, le dossier va bien. J'espère que vous avez tous rempli le questionnaire rose. Jon Gonder, le directeur des services aux étudiants, va bientôt écrire son rapport basé sur les résultats du sondage. Il va présenter des recommandations pour améliorer les services qui laissent à désirer et pour de nouvelles structures plus efficaces. Le rapport sera remis à M. Paul Cappon, vice-recteur, qui ensuite le portera au Sénat pour adopter les recommandations. J'ai grand espoir que l'administration est ouverte aux changements et que les vieux dinosaures ne feront pas la guerre pour garder le statu quo.

Pour M. Gonder, je vais faire une recommandation: l'université doit avoir un doyen des étudiants. Tous les services aux étudiants doivent se trouver sous ce doyen qui va s'assurer que les étudiants ont les outils non-académiques pour bien réussir dans leurs cours. Comme M. Cappon m'a dit, les services font partie de l'aspect académique à la Laurentienne.

Pour conclure, je veux remercier le Grand Conseil de l'AEF. Ce regroupement de gens a toujours protégé les meilleurs intérêts des membres. Ils et elles se sont présenté(e)s comme professionnel(le)s et devraient être fier(ère)s de leur travail. Merci!

J'aimerais aussi remercier Donald Pelletier. Il a bien rempli son rôle comme vice-président, et a été un bon allié pour moi. Je le remercie pour son bon travail et je lui souhaite la meilleure chance.

À tous les membres, merci beaucoup pour la confiance que vous m'avez donnée. Et si j'ai péché, que Dieu me pardonne.

Daniel Charbonneau

...et de notre animatrice socio-culturelle

Ouf, enfin l'année est terminée, ou presque! J'ai passé une année mémorable et cela a été un plaisir de travailler pour vous. Cette année, j'ai tenté d'organiser des activités différentes qui sauraient vous amuser. J'espère que vous en avez profité. Mais il nous reste encore une dernière activité.

Nous avons organisé un bal masqué qui aura lieu le jeudi 6 avril. Tous les membres y sont cordialement invités. Le bal aura lieu à la cafétéria du Pavillon Alphonse-Raymond à 20h00. La musique sera fournie par People's Music. La boisson se vendra à 1,00$ et il y aura du gâteau servi en fin de soirée. Alors venez en grand nombre fêter la fin de l'année avec nous!

J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier tous ceux qui m'ont aidé dans l'organisation des activités de cette année. Aussi, un beau merci au Grand Conseil et à tous ceux qui ont participé aux activités. C'est votre enthousiasme et votre énergie qui ont fait de cette année un succès.

Finalement, je voudrais souhaiter bonne chance à la prochaine animatrice socio-culturelle, Anik Boucher.

Manon S. Rousseau

l'Orignal déchaîné vous souhaite une bonne fin d'année! Étudiez bien pour vos examens, puis après... festoyez!!!

Voici l'équipe de *l'Orignal déchaîné* pour l'an prochain:

Rédactrice en chef: Marie-Pierre Giasson
Rédacteur adjoint: Marko Roy
Publiciste: Josée Fortin

Félicitations à tous, et n'oubliez pas que nous avons toujours besoin d'un trésorier...

Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:

☐ 1 an (12 numéros): 22$ ☐ chèque
☐ 2 ans (24 numéros): 44$ ☐ mandat-poste

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________
Province: ____________________
Code postal: ____________________

Retournez par la poste à: l'Orignal déchaîné, SCE-304, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

MEUH-RCI BEAUCOUP!

La vérité sur le nationalisme québécois

Michel Bock

Le titre de cet article est percutant, voire prétentieux, je l'admets. Mais rassurez-vous: il n'a d'autre objectif que celui d'attirer l'attention du lecteur. Maintenant que c'est fait, je peux me permettre de divaguer (pour ne pas dire déconner) comme bon me semble, au risque, bien sûr, de m'attirer la foudre de mes amis québécois.

De nos jours, il est quasiment impossible d'écouter un bulletin de nouvelles ou de lire un journal sans qu'on y parle de souveraineté ou de séparation (choisissez votre clan). Il s'agit là d'une chose bien normale, j'en conviens, étant donné le contexte pré-référendaire dans lequel nous nous retrouvons. Malheureusement, la surenchère de propos démagogiques qui domine les arguments des deux clans fait tout sauf permettre aux principaux intéressés de faire appel à la raison pour prendre une décision éclairée relativement à cette affaire. Encore faut-il se demander, dans le même ordre d'idées, si l'idéologie qui sous-tend tout le débat, le nationalisme, n'a pas perdu une bonne part de sa pertinence, en cette fin de siècle.

Le nationalisme: une définition

Avant de se livrer à l'examen de cette question, on doit d'abord s'entendre sur le sens du terme. Qu'est-ce que le nationalisme? Il existe autant de définitions que d'individus. Même le *Petit Robert* tient compte, dans une certaine mesure, de la variété des interprétations. À mes yeux, par contre, le nationalisme comporte généralement l'idée que l'individu ne peut se définir, voire exister, qu'en fonction de sa «nation». Autrement dit, il n'est rien de plus qu'un membre de ce grand «tout» supérieur à lui-même. Les corollaires de ce constat sont les suivants: le «salut», pour ainsi dire, de l'individu passe forcément par le salut de la nation, tandis que ses vertus sont à la fois (et surtout, dirais-je) celles de la nation.

Quel est donc l'objectif des séparatistes/souverainistes québécois? La création d'un État-nation, rien n'est plus clair. À l'heure de la mondialisation des marchés, du développement inouï des communications et des mouvements migratoires internationaux, tout porte à croire que le concept même d'État-nation soit tombé en désuétude. Les nationalistes québécois cherchent à protéger une culture (est-elle réellement «québécoise», cette culture, ou serait-elle plutôt «canadienne-française» en dépit du discours des élites? De toute évidence, il s'agit là d'une question très complexe qu'il vaudrait mieux reporter à un autre article.). Mais la participation du Québec à la fédération canadienne est-elle véritablement à l'origine de l'«aliénation» de cette culture? La souveraineté du Québec mettrait-elle un terme à l'engouement dont font preuve d'innombrables Québécois (comme la majeure partie des «Occidentaux», d'ailleurs) à l'endroit de la musique, du cinéma, des styles vestimentaires, des «fast-food», bref, de la «culture» américaine? Peut-être, mais il faudrait que le nouvel État vive en autarcie, ce qui, en 1995, est peu rentable, pour ne pas dire impossible.

État-nation et progrès social

Le concept d'État-nation avait peut-être plus de pertinence lorsqu'il est apparu au dix-neuvième siècle. À cette époque, en effet, il a été utilisé par les classes bourgeoises de divers pays européens pour renverser le pouvoir des «tyrans». En théorie, c'était la «nation» qui s'emparait du pouvoir, au détriment des intérêts des monarques dirigeants. La Révolution française est le parfait exemple de ce phénomène. «Je suis l'État», a dit Louis XIV. Trois siècles plus tard, les élites dirigeantes ne partageaient plus le même avis: dorénavant, ce serait la nation qui aurait à se charger d'être l'État. Ainsi, les doctrines nationalistes du siècle dernier constituaient un mouvement progressiste, dans la mesure où elles favorisaient une plus grande démocratisation des régimes politiques.

Poursuivons cette idée. Le «néo-nationalisme» québécois, qui est apparu formellement au cours des années 50, était assurément un mouvement de gauche. En effet, qui disait nationalisme, disait également progrès social. La Révolution tranquille des années 60, chapeautée par Messieurs Jean Lesage, René Lévesque et compagnie, en a bien fait la preuve. Pendant toute cette période, le Québec était de loin l'État le plus interventionniste du Canada. Les Canadiens-Français de cette province, devenus Québécois par je ne sais quel tour de magie, ont d'abord supplanté leurs cadres anglophones, pour faire de leur province une social-démocratie. Le Canadien-Français de jadis, un être qui se faisait manger la laine sur le dos tant par les curés que par les Anglais, était considéré comme étant inculte, abruti et «né pour un petit pain». Au contraire, le Québécois, l'homme nouveau, était noble, grand et capable, dorénavant, de tout.

Aujourd'hui, il serait maladroit de tenter de retrouver dans le discours nationaliste les mêmes éléments progressistes d'autrefois. C'est peut-être attribuable au fait qu'à la veille du troisième millénaire, la gauche n'est plus. Elle a, à tout le moins, perdu, à tort ou à raison, une bonne part de sa crédibilité. Peut-être faut-il croire que nos sociétés, en prenant de l'âge, peuvent mieux fonctionner sans faire appel à ce concept de nationalisme. Quoi qu'il en soit, la tendance est à la globalisation, à l'édification du «village international». En fait, selon le *Petit Robert*, les mots «nationalisme» et «internationalisme» sont des antonymes, et ce n'est pas peu dire.

Le nationalisme et sa valeur symbolique

Il m'apparaît de plus en plus clair que le discours souverainiste est à la recherche d'un symbole. Il fait beaucoup plus appel aux sentiments qu'à la raison. Ce qu'il faut, c'est un président de la république québécoise, c'est presque la nature qui le dicte. Serait-ce pour enfin reléguer aux oubliettes la cuisante humiliation de la Conquête de 1760? Fort possible. Même si les élites souverainistes tentent de fournir des arguments plus «rationnels» à leur discours (en parlant de dédoublements de services, etc.), je maintiens qu'ils poursuivent la séparation d'abord et avant tout pour sa valeur symbolique. Tout le reste se négocie sans aucun doute à l'intérieur d'un cadre fédératif. «Mais Meech a été un échec!», me répondront-ils. Meech s'est achoppé au problème de la société distincte, une clause qui ne représente en soi qu'un autre symbole. À part quelques décisions prises par quelques tribunaux (et encore là...), la clause de la société distincte aurait changé fort peu de choses dans le vécu quotidien de la masse des Québécois. Mais cette reconnaissance de la part du Canada «anglais» (et nous, les «francophones hors Québec», qui ne sommes ni Québécois, ni Canadiens anglais, à qui appartenons-nous?) aurait sans doute réussi à ménager les susceptibilités de plusieurs nationalistes. Un symbole, rien de plus...

Dans le fin fond des choses, ces symboles sont peut-être plus *importants que je ne le laisse entendre*. Mais les nationalistes, souverainistes ou fédéralistes, ont tort d'en faire une priorité absolue. De toute façon, c'est beaucoup plus là-dessus que devrait porter le débat. Je reconnais que mes propos ne sont pas des plus «politiquement corrects», mais je m'en remets à l'ouverture d'esprit de mes amis québécois qui, j'en demeure persuadé, savent tolérer, voire encourager, les opinions insolites.



MEUH!!! À TOUS LES ORIGNAUX!

Bramements divers

On vous passe un sapin!

Luc Lalonde, (avec la collaboration de Manon Rousseau et Alain Mvilongo)

L'Université Laurentienne, une institution post-secondaire bilingue avec un mandat régional, célébrait, la semaine passée, ses 35 ans. Cette période de développement lui a permis d'améliorer la qualité des services offerts ainsi que d'augmenter le nombre d'étudiants desservis. Au cours des années, les changements ont souvent fait deux pas en avant pour ensuite en faire un en arrière.

Lorsqu'on m'a vanté la Laurentienne et Sudbury, il y a cinq ans, on me parlait de «l'expérience Laurentienne». Étant un «ti-gars» de campagne, la vie simple et reposante sur un campus dans une région avec une concentration importante de francophones m'intéressait. Sudbury était à cinq cent milles, soit huit heures de route de Tecumseh et donc à une distance raisonnable de maman et papa pour faire mon chemin. Cette fascinante expérience, je l'ai vécue. La Laurentienne m'a permis de vivre plusieurs expériences enrichissantes. Entre autres, je note la participation à la seule et unique association étudiante francophone au niveau universitaire en Ontario; la chance de participer à cinq reprises au plus grand party franco-ontarien, la Nuit sur l'Étang; un journal un peu flyé, l'Orignal déchaîné; ainsi que la chance de participer à plusieurs autres groupes, clubs, associations et spectacles. Grâce à cette institution, j'ai pu rencontrer plein de gens dynamiques de tous les coins de la province.

Cependant, du côté académique, la Laurentienne a été une source continue de déceptions profondes. L'institution a très vite acquis pour ma part, le titre de «soit-disant bilingue». Pas longtemps après mon arrivée, je me suis aperçu qu'il m'était impossible de suivre les cours que je désirais en français. L'annuaire nous cache le véritable état des programmes francophones à l'Université Laurentienne. Il nous mène a croire que les départements offrent des programmes complètement en français. L'annuaire n'est qu'un appât pour attirer les étudiants francophones. Lorsque l'on reçoit l'horaire des cours et qu'on voit la sélection des cours en français, il est déjà trop tard. L'étudiant est pris dans une toile d'araignée tissée par l'administration. Il est alors impossible pour l'étudiant de s'en déprendre. En tant qu'ancien président de l'A.E.F., j'ai eu la chance de recontrer plusieurs autres étudiants qui ont vécu cette réalité. Citons donc un exemple. Dans le résumé de l'évaluation du COPA (le comité organisationel pour la planification académique), le département de géographie en français est décrit comme étant «l'un des plus vigoureux des sciences sociales». Cependant, il est impossible de suivre un programmé de 4 ans en français. Autre fait intéressant à noter, il n'y a aucun professeur francophone dans ce programme. Il y a cependant 5 professeurs bilingues. Qui est désavantagé dans ce cas? **Encore les francophones qui voient leur apprentissage limité!**

Un étudiant s'inscrit dans le programme de géographie en français. Arrivé en 3ième année, il s'aperçoit qu'il n'y a que deux demi-cours offerts en français, alors qu'il faut un minimum de 12 crédits (2 plein-cours), de la série 3000 pour remplir les exigences. Les professeurs bilingues enseignent tous les cours en anglais. L'étudiant se voit donc obligé de prendre des cours en anglais, où il réussit généralement moins bien, ou encore de changer de programme. Il faut admettre qu'il est possible de suivre un bac de 3 ans en géographie, en français, mais seulement si l'étudiant prend tous les cours en français offerts. Il est néanmoins contraint de prendre des cours qui ne sont pas dans son champ d'intérêt. Encore là, il ne peut pas se permettre d'échouer un seul cours. Je vous présente un second exemple. Une amie inscrite au cours de thèse en biochimie en français, s'est fait demander de présenter sa thèse en anglais. **Quelle honte!** Aussi, il est recommandé dans le rapport du COPA, d'embaucher des professeurs francophones seulement si l'université reçoit les subventions CEFFO du gouvernement. Le progrès des programmes en français dépend uniquement de la générosité du gouvernement en place. L'université ne prend aucune initiative de ce côté-là. Elle préfère garder son précieux argent pour d'autres choses. En faisant cela, elle se remet entre les mains, à la dépendance du gouvernement. Si on ne recevait pas ces subventions, qu'arriverait-il à nos programmes?

Il faut cesser cette dépendance constante vis-à-vis le gouvernement et autres organismes. Finalement, pourquoi les étudiants n'ont-ils pas le droit de vote lors de l'embauche de nouveaux professeurs? Qui sait mieux que nous les besoins à combler? Dans quelques départements, les étudiants sont consultés, mais ils n'ont aucun pouvoir décisionnel. Nous devons toujours avoir recours à des moyens de pression tels que des grèves ou des manifestations pour se faire entendre et se faire prendre au sérieux. Il faut que cela cesse.

Du côté positif, il faut féliciter les nombreux professeurs de haute qualité. Ils prennent le temps de discuter avec nous et de nous encourager. Plusieurs départements comme le département de commerce, de science infirmière et de l'activité physique jouissent d'une excellente réputation et avec raison.

Notre but dans cet article n'est pas de «brasser d'la marde», mais plutôt de faire entendre nos revendications afin d'améliorer la situation. À vous, chers lecteurs, n'ayez pas peur d'hausser la voix. C'est à force de parler et de persevérer que vous serez récompensés de vos efforts.

Et à vous, chers vice-recteurs, doyens chefs de département et membres du CEF (le comité de l'enseignement en français), nous voulons vous dire que nous faisons simplement notre devoir. C'est en revendiquant **continuellement** les dossiers haut et fort que les étudiants ont fait progresser les programmes. Ne cherchez pas à nous étouffer.

En terminant, je propose donc une solution temporaire au problème du bilinguisme à la Laurentienne: **L'OPTION «BICAMÉRALE»**, c'est-à-dire laisser les francophones gérer leurs propres programmes. Comme le dit si bien le proverbe, «Les bons comptes font les bons amis».

Bramements divers

Punir ou aider?

Kachassy Kapanga

La libération de criminels dangereux pose toujours un problème pour les membres de notre société. Surtout si ces premiers, peu de temps après avoir été libérés, commettent à nouveau un acte punissable par la loi. Ces événements ouvrent la discussion à savoir si l'on doit accorder aux criminels le droit à la libération conditionnelle.

Pour ma part, la libération conditionnelle aide et encourage les contrevenants à devenir des citoyens respectueux des lois, à subvenir aux besoins de leur famille et à remplir les obligations sociales et légales qui leur incombent en tant que membres de la communauté. Ce programme s'est révélé être une mesure efficace, humaine et rentable. En moyenne, 86% des personnes bénéficiant de la libération conditionnelle terminent leur période de transition sans ennui. Même si pour les 14% qui reste, leur peine se trouve à être augmentée plus que de raison, il est injuste de remettre en question tout le programme pour cela.

Le maintien du système de libération conditionnelle est une bonne chose, car il permet aux détenus d'entretenir un espoir qui, sans ces programmes, pourrait être inexistant. Cet espoir encourage également les détenus à s'intéresser à leur bien- être et à adopter une attitude qui peut se révéler constructive et positive. Aussi, certains contrevenants peuvent se repentir sincèrement après leur incarcération, ou modifier leur mode de vie, de telle sorte qu'ils ne représentent plus un risque pour le public.

Enfin, la possibilité de libération anticipée constitue une incitation à la bonne conduite dans les prisons et peut contribuer de façon appréciable au contrôle de la population carcérale. On ne doit pas négliger cet aspect puisque la tâche des responsables de la sécurité dans les établissements correctionnels est déjà fort difficile. Donc, économisons de l'argent et donnons la chance à ces personnes de reprendre un train de vie normal au sein de notre société.

Le début de la fin

Perry Rousselle

De nos jours, le vent pousse les nuages et le soleil réchauffe la peau de la Terre. Pendant que les oiseaux volent et chantent, les étudiant(e)s de l'Université Laurentienne se préparent pour les examens finals. Le moment de s'énerver est-il de retour?

Dans les couloirs de la Laurentienne, les étudiant(e)s ont pris l'air de soldats, c'est-à-dire qu'ils sont fatigués et écoeurés de remettre des travaux scolaires. Au bureau de l'AEF, eh bien, que peut-on dire?

Le bureau de l'AEF a fourni à ses membres beaucoup d'appui quant aux services. M. Charbonneau à réussi un truc du chapeau: 1) il est devenu président de l'AEF, 2) il n'a pas endormi ses membres lors des réunions du Conseil et, 3) il va quitter le poste de président de l'AEF. Bravo!!! Il ne faut quand même pas dire qu'il n'a pas fait «une bonne job».

Par ailleurs, le ciel est redevenu bleu. Le nuage qui flottait au-dessus du bureau de l'AEF est parti. Le soleil est de retour, mais ce soleil qui est-il?

La lumière qui réchauffe les membres de l'AEF maintenant n'est pas celle du nouveau président, mais plutôt celle d'un nouvel espoir. On veut tous «s'en aller chez nous» et on veut tous échapper aux travaux universitaires.

La guerre était longue, mais l'armistice sera signé à la fin du mois d'avril. Le dernier examen, la dernière dissertation et le dernier mot qui sera sans doute, «enfin!» Gardez cet espoir, car le moment est venu de faire un dernier effort.

La dernière bataille est déjà commencée pour certains élèves ambitieux, mais pour la plupart, elle ne commencera que le 7 avril 1995.

Les nouveaux (1ère année universitaire), vont subir un choc incroyable, tandis que les vétérans connaissent les faiblesses de l'ennemi. Reprenez vos plumes et crayons et, surtout, gardez la tête haute.

Le sergent «Nordic» vous laisse ces dernières paroles: «Étudiants et étudiantes de la Laurentienne, reprenez le souffle de la vie et étudiez fortement. Étudiez chaque page, chaque phrase et chaque syllabe. L'ennemi connaît, lui aussi, vos faiblesses. Il sait quelles pages vous n'osez pas relire ou étudier. Mais... l'outil ultime contre cet ennemi n'est pas la connaissance, mais le courage et la confiance. Le moment est venu de faire face à la bête de l'Université Laurentienne: l'examen final. Allez, et remportez la guerre pour vous-même. Laissez-vous emporter par les mots et écrivez avec soin. Mais mon dernier mots est, ...»

Enfin, cette année fut spectaculaire. On a bu, on s'est amusé et on a appris quelque chose (WOW!). Bonne chance et bons examens!!!

Les femmes et la santé

Centre des femmes

Saviez-vous que la plupart des recherches sur la santé incluent seulement les hommes, alors que cinquante pour cent des médicaments sont prescrits aux femmes de cinquante ans et plus? Pourquoi ignorent-on les femmes dans ce domaine?

Une des premières raisons est que médicalement, les projets de recherche voulaient protéger notre système reproducteur. Mais au lieu d'exclure nos différences biologiques, notre système reproducteur devrait être pris en considération dans les recherches médicales, car quand nous prenons des médicaments, nos différences biologiques ne cessent pas d'exister.

Une deuxième raison, d'après le docteur Stewart de Toronto, est que historiquement, les femmes n'étaient pas incluses dans les recherches sur la santé, pour cause de protection. Alors, si les femmes ne sont pas incluses dans les recherches, qu'est-ce qui sert d'indication ou de protection pour les femmes qui prennent ces médicaments ou qui ont recours à des services de traitement?

Les femmes ont besoin d'être incluses non seulement au stade des résultats, mais aussi dans les stades de cueillette de données et d'analyse de données, car cette façon de procéder rendra les résultats beaucoup plus impartiaux et précis.

Les femmes ont besoin d'être incluses dans les recherches médicales, non seulement dans les domaines de la santé qui sont particuliers aux femmes (cancer de l'utérus, cancer du sein), mais aussi dans tous les domaines qui concernent la santé des femmes.

(source: Globe & Mail, mars 1995)

Après la pause: nos prédictions

Alphonse, Lionel, René et Gaston

Cette analyse du match vous est présentée par la Brasserie O'Keefe et l'Université canadienne-française en Ontario: le résultat de près d'un siècle de chiâlage continu.

Bonsoir chers téléspectateurs! Tout d'abord, un kleenex spécial pour les partisans du Canadien. Que se passe-t-il avec votre équipe? Des changements importants sont à penser. Dans le cadre de notre dernière analyse du match, nous avons fait appel aux services de nos précieux collaborateurs: René et Gaston. Voici donc nos prédictions pour la fin de la saison.

Lionel: Montréal attendra cet été pour effectuer des échanges. Patrick Roy pourrait être du lot (note l'importance des joueurs francophones). Après cette saison, Jari Kurri devrait accrocher ses patins, tout comme Gretzky devrait le faire, mais il ne le fera pas avant l'an prochain. Détroit, Calgary, les Flyers et les Nordiques, à cause du talent. Blessures: Yzerman

Alphonse: Montréal ne devrait pas faire les séries éliminatoires, car cela ne servirait à rien d'assister à la déconfiture de cette équipe en première ronde. Les Islanders de New York vont effectuer de gros changements. Québec, Philadelphie, Calgary et Détroit vont remporter respectivement les Championnats de division. Fait à souligner, la Floride va participer aux séries éliminatoires.

René: Montréal qui est «poche» (éclats de rire) cette année ne fera pas les séries éliminatoires. Serge Savard va être très occupé cet été parce que s'il ne fait pas de changements, les partisans et Corey vont vouloir mettre sa tête à prix. Pour la saison: Québec, Détroit, Philadelphie et Calgary vont finir en tête de leur division. Pour Vancouver, les jours sont comptés pour Bure. Les Devils peuvent toujours être là.

Gaston: Voir son top 10...

Voici maintenant les prédictions pour les séries: Les Rangers, Hartford, Tampa Bay, Montréal, les Islanders et Ottawa ne participeront pas aux séries dans la conférence de l'est. Conférence de l'ouest, on parle de Los Angeles, Winnipeg, San José et Anaheim feront de même. Les équipes à surveiller sont: Québec, Philadelphie, Détroit. Pittsburgh va se faire éliminer en première ronde par New Jersey. Conférence de l'ouest, c'est facile: domination complète par Détroit ou Chicago. La finale de la Coupe Stanley: Québec-Chicago.

Le top 10 de Gaston

Raisons pour lesquelles les Canadiens ne feront pas les séries éliminatoires:

10. Ils sont déconcentrés par le «chewing-gum» de Jacques Demers.

9. Les poteaux de but de Patrick Roy refusent de lui parler. Ils sont en maudit.

8. Patrick Roy est aveuglé par la lumière rouge.

7. À chaque fois que Kirk Muller vient pour fair un «slapshot» il crie: «Fore!»

6. Les fantômes du Forum sont en grève.

5. Seule Vision Mondiale accepte de les commanditer pour 29,95$ par mois, plus les taxes.

4. La Zamboni est plus vite que les joueurs.

3. Certains joueurs nationalistes ne veulent plus être des Canadiens. Ils veulent se séparer.

2. Leur «jockstrap» est trop serré, ce qui explique leur manque de «couilles».

1. Arnold Palmer fait la construction d'un «Mini-Putt» à côté du Forum.

Chapeau aux Wolves!

Lionel

La fin du mois de mars étant arrivée, nous voilà en plein milieu des séries éliminatoires de la ligue de hockey junior de l'Ontario (OHL). Cette fois, c'est beaucoup plus qu'un simple espoir qui habite le coeur des partisans des Wolves de Sudbury, c'est une conviction que l'équipe possède le potentiel pour se rendre très loin et peut-être même gagner la coupe. Avec parmi les siens des joueurs tels que Moreau, Rivers, Fitzpatrick, Bonsignor, Nedved, Moore et Macdonald, nos Wolves de 1994-95 se sont mérités le titre de la troisième meilleure équipe junior au classement national.

Après avoir terminé la saison régulière derrière le Storm de Guelph, Sudbury affrontait, lors de la première ronde des séries, les Rangers de Kitchener. Ceux-ci se sont facilement fait écraser dans la série, quatre parties contre une.

Le prochain obstacle pour nos Wolves sont les Spitfires de Windsor et leur premier choix au repêchage de '94, Ed Jovanowski. Lors du premier match de la série, disputé vendredi dernier, Sudbury l'emportait par un compte de 6-2.

Nous sommes convaincus que l'équipe surmontera les Spitfires pour ensuite affronter le Storm de Guelph. Allez-y les gars, la coupe Mémoriale vous attend!

Culturorignal

Rassemblement à l'Entre-deux

Marko Roy

Le mardi 21 mars dernier, s'est déroulé à l'Entre-deux, un petit party bien spécial. Pendant près de deux heures, chansonniers, groupes musicaux et poètes se sont succédés pour nous affirmer leur fierté d'être Franco-Ontariens.

Les Chaizes muzikales ont débuté le spectacle en interprétant quelques unes de leurs pièces. Jacqueline Gauthier a par la suite chanté quelques chansons. Les personnes présentes ont également pu entendre la formation D.S.R., composée de Stéphane Gilbert et Marc Laferrière, de même que Cormoran. Le trio formé de Carole Lemieux, de sa soeur Anne et de Renée Thompson, a fait participer la foule en interprétant des pièces qui font partie de notre patrimoine. Marc Larivière est même venu nous chanter une chanson à répondre!

Côté poésie, c'est avec plaisir que les spectateurs ont pu écouter Pascal Sabourin et Robert Dickson nous laisser voguer vers nos imaginations les plus folles ou encore nous placer sur la ligne de front face à l'ennemi qui se fait toujours de plus en plus menaçant, l'assimilation des Franco-Ontariens.

Bref, ce fut un spectacle émouvant, car même s'il s'agissait d'un cri d'alarme, on pouvait y lire un message d'espoir, y déceler la fierté d'être Franco-Ontariens. Il faudrait davantage d'événements de la sorte, la francophonie ontarienne en bénéficierait.

«Le Balcon dans le ciel»

Marie-Pierre Giasson

Je me suis fait avoir. Complètement jouée. Je me suis fait séduire, pour ensuite me rendre compte de l'atrocité de la chose. Pourtant, on m'avait bien avertie, sur la jaquette du livre...

Je m'arrête, car je pourrais vous faire fuir au lieu de captiver votre attention. J'aurais voulu semer le doute dans votre esprit, vous tisser une toile dans laquelle vous ne pourriez plus bouger, comme l'a fait Maurice Henrie pour moi, avec son premier roman, _Le Balcon dans le ciel_, publié aux Éditions Prise de Parole.

Pour tout dire, c'est un livre avec lequel on ne peut que tomber en amour. Une histoire d'amour, justement. Et d'amitié. Le narrateur raconte à Janelle, une femme rencontrée dans un restaurant, la grande amitié qui le lie à Jean-Pierre, et l'amour de sa vie, Stéphanie. Tout au long de son récit, il philosophe sur la vie, l'amour, l'amitié, les femmes, le rose... Banal? Pas du tout.

Maurice Henrie réussit à nous faire croire à l'invraisemblable. On s'enfonce dans son histoire tout doucement et quand on se rend compte de ce qui est en train de se passer, il est trop tard pour refermer le livre et faire comme si on ne l'avait jamais ouvert. Quelle belle aventure!

Je ne vous ai pas parlé de son balcon dans le ciel. Il ne faut quand même pas tout dire... mais je vous souhaite d'aller y faire un tour, pour voir la vie de cet angle. Un livre difficile à oublier.

(Ce sonnet est dédié aux personnes suivantes: Madame Jeannine Lapalme, Monsieur Aimé Erika Paupst, Monsieur Mark Hitchman, Monsieur Claude Brunet, ainsi que Mademoiselle Josée Lapalme et son jeune frère prénommé Éric Lapalme, sans oublier Monsieur Serge Jobin, Mademoiselle Linda Brabant, Mademoiselle Michelle Jobin, Mademoiselle Mélanie Jobin, et, enfin, la mignonne Mademoiselle Kassandra Jobin! Je dédie ce texte, également, à Jean-Paul Leduc et à Monsieur Ronald Perron, S.J.!)

«La poésie recoud ce que l'absence, le temps qui passe et disperse, le découragement ne cessent jour après jour de découdre, peut-être déchirer. (...)»

Yves BONNEFOY, _Entretiens sur la poésie_, «Sur l'origine du sens» (1978), page 105; Copyright 1981 by les Éditions de la Baconnière, Neuchâtel, Suisse.

Un sonnet célébrant mes amis et mes amies

Soleils sensationnels! Sans notre «*Nous*» sidéral,
Je serais mort d'une surdose! Merci, mes Muses boréales
Pour avoir su soutenir, malgré mille malencontreux
Incidents de ma vie, nos nobles feux de Dieu!

Astres aveuglants, l'Amour, celui nommé Idéal
Parfait, platonique, déploie sa soie astrale
Entre ce monde mesquin, et ceux de dix quasars
Émettant mille signaux! Nos grands esprits,- radar

De la foi catholique-, malgré l'apostasie
Globale, triompheront, se joignant aux clairons
Des archanges du Paradis, célébrant Jésus-Christ!

Cette Parousie viendra, nous la verrons sou peu,
Selon la Volonté, Celle du seul Dieu des dieux!
MERCI, CHERS COEURS CHRÉTIENS! JE VOUS SALUE, AMI(E)S:

(Écrit en un seul trait entre 4h26 et 4h51 a.m. après avoir accompli l'acte physiologique de la miction, ce qui me força de sortir subitement du monde des songes évanouis en ce dimanche matin, le 26 février, Anno Domini 1995!)

Daniel Joseph Wilfrid Rhéaume

Le TNO présentera sa pièce *Le Bateleur*, de Michel Ouellette, lauréat du Prix du Gouverneur général 1994. Cette pièce sera présentée du 19 au 29 avril, au Club Alouette, à 20h. Le jeudi 20 avril, dans la matinée, les étudiants de l'Université pourront assister à cette pièce au prix réduit de 5,00$. Tous et toutes êtes bienvenus, billets disponibles à l'AEF.

En fin...



Palmarès francophone
Top 20 radio
Semaine du 3 avril 1995
Compilation: Josée Perrault
CHYC 90

1. Je t'aime mal	Marie Carmen
2. Rive sud	Beau dommage
3. Mon frère	France D'amour
4. Bohémienne	Marjo
5. Je t'attends	Axelle Red
6. Octobre	Francis Cabrel
7. Jean Johnny Jean	Roch Voisine
8. Sans elle (sans ailes)	Brasse Camarade
9. J't'attendrai	Léandre
10. Turquoise	Laurence Jalbert
11. Tu ne sauras jamais	Les B.B.
12. Sur la route	De Palmas
13. Solitude	Francine Raymond
14. Trop jeune	Gildor Roy
15. Bella Maria	John McGale & Toyo
16. Attendre	Gaston Mandeville
17. Planchers fragiles	Daniel Seff
18. Le bonheur	Daniel Bélanger
19. Je tends les bras	Les B.B.
20. Savoir aimer	John McGale & Toyo

BAL MASQUÉ DE L'AEF

jeudi le 6 avril 1995
à 20h00
à la cafétéria
Pavillon Alphonse-Raymond



Venez célébrer la fin de l'année avec nous!

C'est gratuit!

Venez chercher vos billets à l'AEF

HOMMAGES DU
COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION
RECETTE

FETTUCCINE AUX LÉGUMES DU JARDIN

(Recette de Kathy Sziklai, Vancouver, C.-B.)

La sauce vous rappelera la saveur exquise des légumes frais du jardin.

2 c/tab	huile d'olive	30 ml
1 t	oignons hachés finement	250 ml
2	gousses d'ail hachées	2
3 t	tomates pelées et hachées	750 ml
3 c/tab	feuilles de basilic frais, hachées ou	45 ml
2 c/thé	basilic séché	10 ml
1	courgette coupée en dés	1
1/2 lb	*fettuccine*	250 g
	Garniture: basilic frais, haché (facultatif), parmesan	

Dans un grand poêlon, faire chauffer l'huile à feu moyen. Y faire cuire les oignons et l'ail jusqu'à ce qu'ils soient tendres, environ 5 minutes. Ajouter les tomates et le basilic. Laisser mijoter pendant environ 10 minutes ou jusqu'à ce que le mélange épaississe légèrement. Incorporer la courgette et poursuivre la cuisson pendant 2 minutes.

Dans une grande casserole d'eau bouillante, cuire les *fettuccine* selon le mode de cuisson indiqué sur l'emballage ou jusqu'à ce qu'elles soient *al dente* (tendres mais fermes). Bien égoutter.

Mélanger la sauce avec les *fettuccine* jusqu'à ce qu'ils soient bien enrobés. Saupoudrer de basilic frais et de fromage. Servir immédiatement.

SUGGESTION DE MENU

Cette sauce tomate est plus faible en calories et en gras qu'une sauce préparée à base de crème. Pour un dîner estival, servez ces *fettuccine* avec des brochettes de fruits de mer sur barbecue et une salade de laitue, de champignons et d'amandes grillées arrosée d'une vinaigrette. Des fruits frais servis avec un lait frappé feront un savoureux dessert. Ce repas fournira du calcium, des vitamines et des minéraux. (Jeanne McCutcheon, R.D.N., Richmond, C.-B.)

Temps de préparation: 10 minutes
Temps de cuisson: 10 à 15 minutes
Donne 4 portions.

Environ 323 calories, 9,8 g de protides, 7,7 g de lipides, 55,4 g de glucides et 4,6 g de fibres par portion.

Palmarès anglophone
Top 20 radio
Semaine du 3 avril 1995
Compilation: Josée Perrault
CHYC 90

1. This woman and this man	Clay Walker
2. You got it	Bonnie Wait
3. Insensitive	Jann Arden
4. O'siem	Susan Aglukark
5. This time	Sawyer Brown
6. Here I am	Patty Loveless
7. As any fool can see	Tracy Lawrence
8. Black eyed Susan	Prairie Oyster
9: Love will keep us alive	Eagles
10. Amy's back in austin	Little Texas
11. Somewhere in the vicinity	Shenandoah
12. You and only you	John Berry
13. Somebody's leaving	Patricia Conroy
14. Healing	Wynona & Michael English
15. Believe	Elton John
16. L.U.V.	John Mellecamp
17. Someday I'll be saturday night	Bon Jovi
18. Hold on	Jamie Walters
19. Wonderdrug	Jann Arden
20. Head over heals	Blue Rodeo